

LONGSCAN : Études longitudinales de la violence et de la négligence envers les enfants, ou nomenclature de la violence prolongée envers les enfants

**par Jonathan B. Kotch, MD, maîtrise en hygiène publique
Professeur, Department of Maternal and Child Health
School of Public Health, University of North Carolina at Chapel Hill
Chapel Hill, NC, USA**

Document préparé pour le forum de recherches sur l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI) et l'Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) au Québec (EIQ).

Val-David, Québec
Les 28 et 29 novembre 2001

Résumé

Ce document vise à partager certaines observations de l'auteur à la suite d'une expérience de 16 années avec une étude longitudinale de la violence envers les enfants.

L'emplacement local en Caroline du Nord de LONGSCAN suit des enfants nés dans les années 1985-1987, présentant des facteurs de risque, en vue d'un rapport de violence. Les conséquences pour l'ECI et l'EIQ incluent l'importance d'avoir une vue d'ensemble des choses et de tenir compte du point de vue de l'enfant. On ne devrait pas trop analyser les données. Il faudrait plutôt envisager la possibilité que les auteurs des actes de violence puissent suffire par eux-mêmes à expliquer les conséquences négatives associées à la maltraitance.

Bonjour. Je suis heureux de partager avec vous ce matin certaines expériences dans le domaine de la recherche longitudinale sur la violence et la négligence envers les enfants. Je m'appelle Jonathan Kotch et je suis pédiatre de formation, non pas chercheur. Malgré tous mes efforts, j'ai été le principal enquêteur de ce qui est connu maintenant comme l'emplacement local en Caroline du Nord de LONGSCAN, connu aussi comme Études longitudinales de la violence et de la négligence envers les enfants. Mon étude a réellement commencé quatre ans avant LONGSCAN, mais nous sommes maintenant fiers d'être l'un des quatre lieux utilisant des politiques et des procédures communes.

LONGSCAN a commencé en 1990 avec l'aide de subventions du National Center on Child Abuse and Neglect de l'Administration on Children and Families de l'US Department of Health and Human Resources (DHHS), comme centre de coordination (« le Core »), à l'University of North Carolina at Chapel Hill et à cinq lieux, y compris celui de la Caroline du Nord. Chaque emplacement exécute un projet de recherche distinct et unique sur l'étiologie et les effets de la violence envers les enfants (Runyan, *et al.*, 1998). Même si chaque projet est autonome, LONGSCAN est un effort concerté qui utilise des mesures et des instruments communs, des méthodes et des calendriers de collecte des données semblables, et des analyses mises en commun. Bien que LONGSCAN soit une étude nationale, cela ne signifie pas qu'elle soit représentative.

Chaque emplacement occupe un point différent dans le continuum de risques, allant d'une population choisie à la naissance à cause du risque d'abus ou de négligence, à une population choisie parce qu'il a fallu placer de nombreux sujets dans des familles d'accueil, en raison d'abus ou de négligence graves. Pour aucun emplacement, la population n'est un échantillon représentatif de la population générale.

Dans ce document, j'espère partager avec vous certaines leçons de notre expérience en Caroline du Nord. J'en profitera pour penser à voix haute avec vous au sujet de certains problèmes méthodologiques que nous avons rencontrés en cours de route, et au sujet des stratégies analytiques que nous avons utilisées avec un certain succès. J'espère que quelques-uns de ces points peuvent être utiles eu égard à la prise en compte de l'Étude canadienne de l'incidence (ECI) et à l'étude complémentaire de l'EIQ, au Québec. Mais surtout, j'espère transmettre le sentiment d'humilité que 16 années passées dans ce domaine m'ont laissé.

Contrairement à l'ÉCI et à l'EIQ, en Caroline du Nord nous avons commencé avec un échantillon systématique de 842 couples mère-enfant, dont les enfants sont nés entre 1985 et 1987, dans la Caroline du Nord et la Caroline du Sud, et dont aucun cas de violence n'avait été signalé. Nous avons délibérément choisi les sujets selon des critères de risque qui, à notre avis, résulteraient en un taux élevé de signalements de cas de violences envers les enfants. Nous avons raison. À l'âge de 8 ans, près de 50 p. 100 des sujets avaient fait l'objet d'au moins un signalement de violence envers un enfant. Des chercheurs au Duke University Center for Child and Family Policy adaptent notre outil de sélection pour des essais communautaires de prévention primaire et secondaire de la violence envers les enfants.

Dans les deux États, comme dans chaque état des É.-U., il est obligatoire de signaler les cas de violence envers les enfants. Nous avons suivi notre cohorte en examinant tous les 6 mois le registre central de cas de violence et de négligence envers les enfants de l'État de la Caroline du Nord, la base de données dans laquelle sont archivés tous les rapports concernant des allégations de violence et de négligence envers les enfants, qui ont fait l'objet d'une enquête. Nous avons perdu l'échantillon de la Caroline du Sud, qui ne comptait que 54 cas, parce que l'État de la Caroline du Sud ne conserve pas les cas non corroborés dans son registre central. Nous pensions alors que faire l'objet d'un rapport non corroboré n'était pas quantitativement différent de faire l'objet d'un rapport corroboré et nous ne voulions pas perdre les sujets non corroborés. Un peu plus loin, dans ce document, je partagerai certains résultats préliminaires de notre recherche, qui sembleraient confirmer cela.

Comme pour l'ECI et l'EIQ, pendant les quatre premières années de notre étude, la seule source de la mesure des résultats de la violence envers les enfants était le rapport officiel fait aux services de protection de l'enfant (SPE). Dans bien des cas, en Caroline du Nord, ces rapports sont faits aux SPE locaux qui, à leur tour, signalent les cas ayant fait l'objet d'une enquête à la Division des services sociaux qui tient à jour le registre central. En Caroline du Nord, aucun dossier n'est tenu pour les rapports rejetés lors de la présélection et n'ayant donc jamais fait l'objet d'une enquête. Même si l'on peut trouver une estimation du nombre de rapports rejetés en Caroline du Nord dans le rapport officiel du gouvernement fédéral sur les enquêtes portant sur la violence envers les enfants aux É.-U., j'ai récemment entendu un fonctionnaire de la Caroline du Nord admettre

librement lors d'une réunion que le chiffre correspondant au nombre de rapports rejetés était inventé.

Pour obtenir l'accès aux dossiers du registre central, nous avons dû, bien évidemment, obtenir l'approbation du School of Public Health's Institutional Review Board for the Protection of Human Research Subjects, obtenir un Certificate of Confidentiality du gouvernement fédéral et obtenir la permission du directeur de la State Division of Social Services. Jusqu'à présent, toutes nos publications, celles qui précèdent LONGSCAN et celles qui incluent des données qu'il a fallu recueillir par le biais d'entrevues en personne, avec le soutien de LONGSCAN, utilisent les rapports du registre central comme notre seule mesure de la violence et de la négligence envers les enfants. Je voudrais partager avec vous trois observations au sujet de ces premiers documents de recherche. Tout d'abord, il est utile d'avoir un modèle théorique. Comme je l'ai dit au début de mon exposé, au départ, je n'étais pas chercheur. Les collègues qui ont subi l'épreuve de la recherche dans le cadre d'une thèse ne jurent que par les modèles théoriques et, pour obtenir notre financement initial du Maternal and Child Health Bureau du DHHS des É.-U., il me fallait en avoir un. Nous (mon ancienne co-enquêtrice principale, Dorothy Brown, et moi-même) avons élaboré un modèle fondé sur le modèle écologique de l'étiologie de la violence et de la négligence envers les enfants.

En se basant sur ce modèle, le centre de notre recherche depuis 1986 a été l'interaction du stress et du soutien social. Comme c'est le cas de la température, tout le monde parle du stress et du soutien social, mais personne n'a réellement fait quelque chose à ce sujet. Je pense que la D^{re} Brown et moi-même, dans nos trois premiers documents, étions les premiers à montrer dans une étude longitudinale que, même en

l'absence d'effets principaux, il y a une interaction entre le stress et le soutien social, qui est prédictive des cas de violence envers les enfants. Il faut donc porter attention aux modèles théoriques. Un a fonctionné pour nous. Je remarque qu'il y a une variable «peu de soutien social» dans l'ECI. Ce facteur de risque, par lui-même ou en interaction avec une ou plusieurs variables indépendantes, est probablement un facteur prévisionnel potentiellement utile à suivre.

Pour ce qui est des stratégies d'analyse, dans cette série d'articles comme dans notre texte sur le rendement à l'école (Zolotor, *et al.*, 1999), notre outil analytique préféré a été la régression logistique, utilisant des équations généralisées d'estimation (EGE). Cette technique, recommandée par l'un de nos experts-conseil en statistique, se prête à notre préférence initiale pour des résultats nominaux simples, qui prennent habituellement la forme de «rapport, oui ou non». L'EGE a également l'avantage de pouvoir traiter les problèmes de multicolinéarité qui sont inhérents à une recherche longitudinale, puisque le même objet aura des valeurs à deux points ou plus dans le temps. La multicolinéarité peut être un problème auquel l'ECI et l'EIQ doivent porter attention, étant donné que le même enfant peut apparaître plus d'une fois dans l'analyse, puisque l'enquête, et non le rapport, est l'unité d'analyse.

Dernièrement, nous avons essayé de raffiner notre recherche en utilisant une variable à trois niveaux, non signalé, signalé et non corroboré, et signalé et corroboré, dans notre plus récente tentative de décrire les résultats de la violence envers les enfants. Dans tous les cas, nous nous rendons compte que nous n'étudions pas réellement ce phénomène, mais uniquement le phénomène de la violence envers les enfants connu des organismes officiels. C'est néanmoins un important domaine à saisir, comme vous le

faites avec l'ECI et l'EIQ. Nous devons nous souvenir de qualifier nos rapports en rappelant à nos lecteurs et en nous rappelant que nous ne prétendons pas qu'il est possible de généraliser nos résultats à la population globale d'enfants. Ils sont pertinents et importants pour un grand nombre d'enfants connus par les Departments of Social Services (DSS) aux É.-U.

Récemment, tous les emplacements locaux de LONGSCAN et le Core, sous la direction du D^r Desmond Runyan, ont entrepris conjointement d'analyser et de comparer trois façons de mesurer la violence. En plus des rapports enregistrés au niveau des États dans les registres centraux respectifs, tous les emplacements de LONGSCAN extraient aussi des données des dossiers des SPE au niveau du pays, d'une manière semblable au processus décrit pour l'ECI et l'EIQ. Grâce au travail diligent de la D^{re} Diana English et de ses collègues au Department of Social and Health Services de l'État de Washington, LONGSCAN a élaboré une feuille de codage des données pour classer les dossiers des SPE locaux, selon le schéma de classification de la violence envers les enfants de Barnett, Manly et Cicchetti (1991; 1993), et également selon les définitions de violence envers les enfants de la 2^e Étude nationale d'incidence (NIS2, USDHHS, 1988), dirigée par la D^{re} Andrea Sedlak, qui s'est joint à nous à la réunion d'aujourd'hui. Ces schèmes de codage sont beaucoup plus complets et détaillés que la nature «oui, non, quelque part entre les deux» de la variable des registres centraux, que l'emplacement local de la Caroline du Nord a utilisé avant LONGSCAN.

Puisque ce processus est fortement semblable aux procédures de collecte des données de l'ECI et de l'EIQ, j'en traiterai plus en détail au cours des prochaines minutes. Diana English et son équipe ont élaboré à l'emplacement local nord-ouest de

LONGSCAN les formulaires de collecte des données proprement dits, basés sur NIS2 et Barnett, Manly et Cicchetti. L'instrument permet le codage des dossiers des SPE en utilisant les deux schémas de codage. Barnett, Manly et Cicchetti sont plus détaillés que NIS2. L'adaptation par LONGSCAN de Barnett, Manly et Cicchetti permet le codage de sous-types d'abus, de gravité, de chronicité et de fréquence de la violence, avec des renseignements au sujet de l'âge de développement de l'enfant et de l'auteur. Il y a au total 27 sous-types de violence que l'on peut coder.

Il faut une journée complète pour former à l'utilisation de cet instrument et après leur formation, les préposés à la collecte des données soumettent des feuilles d'exercices du codage basés sur des capsules normalisées. Ces feuilles sont comparées aux feuilles de codage de l'exemple idéal remplies par les formateurs de LONGSCAN. Les préposés à la collecte des données doivent atteindre une note d'exactitude de 90 p. 100 sur 10 capsules, avant qu'on ne les lance pour extraire des données des dossiers des SPE des sujets de LONGSCAN. Une fois sur place, les préposés à la collecte des données doivent soumettre 10 cas sur 50 qu'ils ont codés, en vue d'une vérification de la validité. S'ils ne satisfont pas au critère d'exactitude de 90 p. 100, ils doivent reprendre les exercices de codage des capsules normalisées jusqu'à ce qu'ils codent correctement.

La validité, dans le cas de la violence envers les enfants, dépend du jugement du témoin. Finalement, nous sommes à la merci du travailleur des SPE qui, en premier lieu, a fait les entrées d'origine dans le dossier des cas. Pour nous, cela n'est pas différent de la situation des techniciens en assistance sociale, qui remplissent des formulaires pour l'ECI et l'EIQ. Il est important, aussi difficile que cela puisse être, de nous assurer que les données codées traduisent le plus exactement possible ce qui se trouve dans le dossier.

Mais ni nous, ni nos homologues canadiens, n'avons un contrôle sur la fidélité des données à la réalité, du point de vue de l'enfant. En fin de compte, nous enregistrons les données de l'organisme et en rendons compte, et non pas les données de la collectivité. Nous devons reconnaître cette limite. En outre, est-il suffisant de démontrer qu'un acte d'omission ou d'accomplissement a eu lieu, sans égard à l'intention? Ou est-ce les conséquences de l'acte qui établissent si c'était ou non un cas de violence?

Pour répondre à ces questions, chaque emplacement de LONGSCAN a pris un élément de la définition de la violence envers les enfants aux fins d'analyses spéciales et nous utilisons tous le même ensemble de données communes comprenant 545 sujets pour lesquels il y a eu un signalement de cas de violence entre 0 et 8 ans. L'emplacement central de LONGSCAN examine la concordance entre le plan de codage des cas de violence (PCCV) de LONGSCAN et de NIS2 d'une part, et les rapports officiels du DSS d'autre part. L'emplacement nord examine plus particulièrement les cas de négligence. L'emplacement ouest examine la gravité. L'emplacement nord-ouest examine la chronicité et l'emplacement du Midwest examine les cas de violence psychologique.

La Caroline du Nord a choisi d'étudier si les cas de violence corroborés prévoient, mieux que les rapports non corroborés, les conséquences comportementales et émotionnelles regrettables. Les analyses préliminaires à deux variables effectuées par mon collègue et co-enquêteur, le D^r Jon Hussey, comparent l'association statistique entre les résultats comportementaux et émotionnels à 8 ans, selon que les enfants ont fait l'objet d'un signalement de cas entre 4 et 8 ans, et dans ce cas, si ces signalements étaient corroborés. Je devrais souligner de nouveau que tous les sujets de cette série d'études coordonnées ont fait l'objet d'un signalement de cas au moins une fois au cours des

8 années de leur existence. Il s'avère que, dans cette population d'enfants à risque élevé, il n'y a pas de différences dans la capacité des cas de violence à laisser présager des résultats comportementaux et émotionnels selon que les allégations sont ou non corroborées. Un tableau de nos résultats préliminaires démontre des notes pratiquement identiques dans la Liste de contrôle des symptômes de traumatisme pour les enfants (Briere, 1996) entre les cas non signalés, signalés et non corroborés, et les cas corroborés.

Tableau 1. Notes moyennes de la Liste de contrôle des symptômes de traumatisme par cas de violence (n = 545).

<u>Variable</u>	<u>Pas de violence</u>	<u>Non corroboré</u>	<u>Corroboré</u>
Colère	47,3	47,1	46,8
Angoisse	56,9	55,4	55,6
Dépression	53,5	53,0	53,4
Dissociation mentale	54,6	54,6	54,4
Stress post-traumatique	55,3	55,6	54,9

Source : Kotch, J. B., Hussey, J., Marshall J. M., Dubowitz, H., English, D., Lau, A. et Schneider, M. W. *Defining maltreatment according to substantiation: Distinction without a difference?* Document préparé pour la réunion du Comité exécutif de LONGSCAN, Washington, D.C., Juin 2001.

Le travail préliminaire de l'emplacement central est intéressant, en ce qu'il nous a obligés à examiner les conséquences de la manière d'interpréter les signalements de cas officiels de violence qui, aux fins des divers États et organismes locaux des SPE aux É.-U., doivent entrer dans des catégories qui sont en fait conçues 1) pour établir

l'admissibilité de l'enfant aux services, 2) rendre possible le rapport administratif des données. L'étude du D^r Runyan (Runyan et coll., 2001) traitera du problème de la concordance entre les définitions des cas de violence allégués et corroborés du MCS et de NIS2 d'une part, et les déterminations officielles du DSS d'autre part. Autrement dit, la meilleure catégorie de types de violence, choisie selon un algorithme fondé sur la gravité, le nombre de codes par type et une hiérarchie arbitraire (c.-à-d. abus sexuel codé en premier, ensuite violence physique, puis les autres) est comparée au meilleur type unique de NIS2 et de MCS, après le regroupement des 27 sous-types dans 6 types de violence. Et comme si cela ne suffisait pas, dans les cas où il y a plus d'une allégation au cours de la période étudiée de quatre ans, il faut regrouper ces signalements de cas en variables de sujet, par opposition au signalement. Au moment où l'équipe de recherche, dont je faisais partie, avait réduit et regroupé les données au point de pouvoir établir si le codage MCS, NIS2 ou DSS prévoit mieux les résultats émotionnels et comportementaux de l'enfant, la capacité des données à saisir l'expérience de vie réelle de l'enfant violenté semble s'être étendue bien loin de la reconnaissance.

Ce travail préliminaire, qui est loin d'être terminé, fait en sorte que je tiens à m'associer à ceux qui collaborent à la recherche sur la violence envers les enfants, plutôt qu'à ceux qui la divisent. Je me rends compte que dans les cas de violence de l'ECI et de l'EIQ, il y a une variable à trois niveaux. Un cas qui a fait l'objet d'une enquête peut être non corroboré, soupçonné ou corroboré. La proportion de cas corroborés est de 45 p. 100. Cette proportion est plutôt élevée selon nos normes, qui sont fixées à près de 30 p. 100 dans l'État de Caroline du Nord. Cela suggère que lorsqu'il y a des raisons de regrouper les trois niveaux en deux, par exemple dans le cas où l'on voudrait faire une régression

logistique avec un résultat dichotomique, les cas soupçonnés sont plus probablement semblables qualitativement aux cas non corroborés qu'aux cas corroborés. Mais en même temps, je dois admettre que je considère arbitraire la décision de tracer la limite le long du continuum allant des cas non corroborés aux cas soupçonnés et aux cas corroborés. Dans notre recherche, les cas de sujets signalés mais non corroborés sont plus probablement corroborés (Kotch et coll., 2001), ce qui semble être aussi le cas dans l'autre cas de signalement de la documentation que nous avons identifié, qui a étudié empiriquement les effets des cas de signalement non corroborés (Leiter, Myers et Zingraff, 1994). On peut apprendre quelque chose de ce groupe de cas de signalement non corroborés. Il n'est pas si facile de les rejeter comme des cas de non-violence. Ils sont plutôt simplement non prouvés.

Une autre leçon est peut-être l'importance de l'interprétation de la violence du point de vue de l'enfant. Ceci introduit la difficulté de devoir évaluer la perception que l'enfant a de l'expérience, plutôt que la simple occurrence de l'expérience. Notre première illustration de cette approche a commencé avec l'introduction dans le cycle d'entrevue à 12 ans de LONGSCAN d'un module d'enquête sur des cas de signalement rapportés par l'enfant, administré par l'audio-assisted computer administered self interview technique (ACASI) [technique d'auto-entrevue administrée par ordinateur avec assistance audio]. Cet instrument exhaustif (et épuisant) demande à l'enfant de rendre compte de son expérience de violence l'année précédente ou durant sa vie. Un rapport préliminaire de nos constatations a été préparé en vue d'une présentation à l'International Family Violence Research Conference, qui s'est tenue à l'University of New Hampshire en juillet 2000. Malheureusement, le premier auteur et présentateur, le D^r Hussey, est

tombé malade et a dû partir avant sa présentation. Dans celle-ci, le D^r Hussey aurait observé que les cas de signalement d'enfant concernant la violence physique étaient tout à fait semblables aux cas de signalement du parent. Seulement 9 p. 100 des cas de signalement étaient en désaccord. Toutefois, la différence entre le cas de signalement de l'enfant et le signalement officiel du registre central était considérable. Dans une population à l'étude de 180 enfants de 12 ans, dont 53 p. 100 étaient connus pour avoir fait l'objet de cas de signalement pour violence aux services sociaux, seulement 29 p. 100 ont rendu compte par eux-mêmes d'un historique de cas de violence (Hussey, 2000).

Tableau 2. Comparaison des signalements de cas de violence faits par l'enfant avec les cas de signalement du registre central de l'État, 12 ans (n = 180).

		Rapport de l'enfant		
		Non	Oui	Total
Cas de signalement officiel	Non	36 %	12 %	47 %
	Oui	35 %	18 %	53 %
	Total	71 %	29 %	100 %

Source : Hussey, J., Everson, M. D., Knight, E., Kotch, J. B. et Radhakrishna, A. *Measuring maltreatment: Comparing official, parent, and child reports*. Document préparé pour la 5^e International Family Violence Research Conference, Durham, NH, juillet 2000.

La mesure réelle de l'expérience de la violence par l'enfant me semble être les conséquences spécifiques, physiques, émotionnelles, comportementales, sociales et scolaires qui peuvent être attribuées à la violence envers les enfants, en plus des conséquences négatives des circonstances risquées qui, par elles-mêmes, peuvent avoir les mêmes résultats défavorables. Avec bien d'autres, je vois les cas de violence le long d'un continuum sans limites distinctes entre les catégories, qu'elles soient des cas non confirmés, soupçonnés ou confirmés ou la violence physique, l'agression sexuelle, la violence psychologique et émotive ou la négligence. Finalement, c'est la perception de l'enfant de n'être pas aimé, pas voulu, négligé qui compte plus que la distinction entre une détermination de négligence, par manque de protection parentale contre des coups de violence, et une détermination de violence pour les coups eux-mêmes. Je peux donc conclure avec quelques suggestions modestes. Tout d'abord, essayer de regrouper les données par enfant, non par cas de signalement, pour être plus proche de l'expérience de l'enfant plutôt que de celle de l'organisme. Ensuite, de regrouper. Je ne suis pas convaincu que notre propre tentative pour définir 27 sous-types de violence nous

apprendra réellement quelque chose de plus que de centrer notre attention sur trois ou quatre types importants de violence.

Finalement, il faut utiliser les outils statistiques à votre disposition pour considérer les précurseurs de la violence comme des facteurs de risque, pas seulement des cas de violence, mais aussi des résultats négatifs pour l'enfant qui peuvent s'être produits, sans se soucier de savoir si les cas de violence allégués ont eu lieu ou ont été corroborés. La violence est certainement associée aux problèmes scolaires, aux problèmes émotionnels et aux problèmes comportementaux, mais le sont aussi la pauvreté, l'isolement maternel et la dépression, le stress subi par la personne qui prend soin des enfants, l'ignorance du développement de l'enfant et le manque d'aptitudes parentales, ainsi que la toxicomanie et les problèmes de santé mentale des personnes qui prennent soin des enfants. Quels préjudices de plus la violence la plus grave ajoute-t-elle réellement à cette litanie de problèmes? Je me demande si en suranalysant les cas de violence, nous ne sous-évaluons pas d'autres éléments qui font en sorte que la vie de ces enfants va mal. Il me semble que la violence est le symptôme d'un problème plus profond concernant la façon dont notre société, au moins aux États-Unis, s'organise pour élever ses enfants, plutôt que le problème lui-même.

Je vous remercie.

Références

- BARNETT, D., MANLY, J.T. et CICCETTI, D. « Continuing toward an operational definition of child maltreatment », *Development and Psychopathology*, 3, 1991, p. xxx-yyy.
- BARNETT, D., MANLY, J. T. et CICCETTI, D. « Defining child maltreatment: The interface between policy and research », in D. CICCETTI et S. L. TOTH (éd.), *Advances in Applied Developmental Psychology: Child Abuse, Child Development and Social Policy*, Norwood, NJ, Ablex, 1993, Chap. 2, p. 7-73.
- BRIERE, J. *Trauma Symptom Checklist for Children: Professional Manual*, Odessa, FL. Psychological Assessment Resources, Inc., 1996.
- HUSSEY, J., EVERSON, M.D., KNIGHT, E., KOTCH, J.B. et RADHAKRISHNA, A. *Measuring maltreatment: Comparing official, parent, and child reports*, Document préparé pour la 5^e International Family Violence Research Conference, Durham, NH, juillet 2000.
- KOTCH, J.B., BROWNE, D.B., RINGWALT, C.L., *et al.* « Risk of child abuse and neglect in a cohort of low income infants », *Child Abuse and Neglect*, 19, 1995, p. 1115-1130.
- KOTCH, J.B., BROWNE, D.C., RINGWALT, C.L., *et al.* « Stress, social support, and substantiated maltreatment in the second and third years of life », *Child Abuse and Neglect*, 21, 1997, p. 1025-1037.
- KOTCH, J.B., BROWNE, D.C., DUFORT, V., WINSOR, J. et CATELLIER, D. « Predicting child maltreatment in the first four years of life from characteristics assessed in the neonatal period », *Child Abuse and Neglect*, 23, 1999, p.305-319.
- KOTCH, J.B., HUSSEY, J., MARSHALL J.M., DUBOWITZ, H., ENGLISH, D., LAU, A. et SCHNEIDER, M.W. *Defining maltreatment according to substantiation: Distinction without a difference?* Document préparé pour la réunion du comité exécutif de LONGSCAN, Washington, DC, Juin 2001.
- LEITER, J., MYERS, K.A. et ZINGRAFF, M.T. (1994). « Substantiated and unsubstantiated cases of child maltreatment: Do their consequences differ? », *Social Work Research*, 18, 1994, p. 67-82.
- RUNYAN, D., CURTIS, P., HUNTER, W., BLACK, M., KOTCH, J.B., BANGDIWALA, S., DUBOWITZ, H., ENGLISH, D., EVERSON, M. et LANDSVERK, J. « LONGSCAN: A consortium for longitudinal studies of maltreatment and the life course of children », *Aggression and Violent Behavior*, 3, 1998, p. 275-285.

RUNYAN, D., DUBOWITZ, H., SCHNEIDER, M.W., KOTCH, J.B., NEWTON, R., UPADHYAYA, M., *et al.* *Concordance of physical and sexual abuse reports from different sources*, Document préparé pour la réunion du comité exécutif de LONGSCAN, Washington, DC, juin 2001.

U.S. Dept of Health and Human Services, Office of Human Development Services, National Center on Child Abuse and Neglect. *Study Findings: Study of the National Incidence and Prevalence of Child Abuse and Neglect*, Washington, DC, U.S. Department of Health and Human Services Publication (Office of Human Development Services), 1988.

ZOLOTOR, A., KOTCH, JONATHAN B., DUFORT, V., WINSOR, J., CATELLIER, D., BOU-SAADA, I. « School performance in a longitudinal cohort of children at risk of maltreatment », *Maternal and Child Health Journal*, 3, 1999, p.19- 27.